

Extrait de l'ouvrage :
Au Quai d'Orsay avec Jean François-Poncet
(Novembre 1978- Juin 1981)
Carnets privés d'un diplomate
de Jacques Viot

EAN : 978-2-233-00710-0
éditions A.Pedone 2014

JACQUES VIOT OU LE DEVOIR DE SERVIR
(1921-2012)

Au début de décembre 2011, Jacques Viot, Ambassadeur de France, me parla d'un manuscrit qu'il avait composé il y a plus de trente ans, alors qu'il était directeur de cabinet de Jean François-Poncet, ministre des Affaires étrangères de Valéry Giscard d'Estaing. Il m'expliqua qu'il ne l'avait ni remanié ni revu depuis l'époque de sa rédaction entre novembre 1978 et juin 1981 et n'en avait jamais parlé à quiconque. Mais, ajouta-t-il, compte tenu du temps écoulé, rien ne semblait plus s'opposer à ce qu'il fût rendu public. Il souhaitait, toutefois, avant de le reprendre et peut-être l'éditer, avoir mon avis. Il me confia donc l'original de son manuscrit - 332 pages dactylographiées.

Je fus très sensible à un pareil témoignage de confiance. J'avais été son collaborateur direct à deux reprises – à l'Inspection générale des postes diplomatiques et consulaires du Quai d'Orsay entre 1982 et 1984 et au Conseil franco-britannique entre 2002 et 2006. Dans l'intervalle, nous étions restés régulièrement en contact, surtout lorsqu'il avait été membre, puis Président du Conseil d'administration de l'Alliance française à Paris de 1994 à 2004.

Il apparut tout de suite que ce document avait une originalité évidente, celle de faire connaître de l'intérieur, pendant une période bien définie et d'un point d'observation privilégié, le fonctionnement au jour le jour et les caractéristiques d'un ministère aux rouages souvent méconnus du grand public et parfois même victime de préjugés aussi injustes que peu fondés, le ministère des Affaires étrangères. En même temps, ce travail pouvait éclairer, sur certains dossiers, les coulisses de la politique étrangère de la France pendant le mandat de Jean François-Poncet, dernier ministre des Affaires étrangères de la V^e République avant l'arrivée de la gauche au pouvoir. Enfin, la date à laquelle Jacques Viot ressortait ces pages de ses archives personnelles était elle-même intéressante, puisqu'elle se situait au début d'une campagne présidentielle dont l'issue, bien qu'encore incertaine, devait en mai 2012 aboutir à l'élection du second Président socialiste de l'histoire de la V^e République.

Fin décembre 2011, il fut donc décidé, d'un commun accord, que nous mènerions ce projet à son terme en reprenant préalablement page après page le texte dactylographié. Jacques Viot était surtout préoccupé par des jugements, à ses yeux, trop acerbes, sur certaines personnalités, notamment des diplomates, qui apparaissaient dans le cours du récit des événements. Il accepta de retenir un titre : *Au Quai d'Orsay avec Jean François-Poncet (novembre 1978 – juin*

Cet ouvrage est en vente chez votre libraire
et auprès des éditions A.Pedone
13 rue Soufflot 75005 Paris France

tel : + 39 (0) 1 43 54 05 97 - Email : librairie@apedone.net - site : www.pedone.info

1981). *Carnets privés d'un diplomate*. Nos rencontres se succédèrent, à intervalles plus ou moins réguliers, jusqu'au début du mois de mars 2012.

En effet, en avril, alors que nous avions déjà bien avancé sur ce manuscrit, l'état de santé de Jacques Viot commença à se dégrader, et nous dûmes interrompre nos séances de travail. Mais il ne renonça pas pour autant à relire, à son rythme, son texte auquel il apporta des modifications presque jusqu'à sa mort. Il décéda le 4 juillet 2012 sans que nous nous soyons revus. Son épouse, Jeanne Viot, me confirma qu'il avait exprimé le souhait de me voir continuer le travail qui était loin d'être achevé. Elle me remit également les pages du manuscrit qu'il avait annotées et certains autres documents qui précisaient bien ses intentions sur ses « notes » contenues, au départ, dans de petits carnets rouge sombre et qu'elle avait dactylographiées selon ses indications. Je citerai, à ce propos, ce mot écrit à la main daté d'octobre 1981 : « *J'ai mis au point ces notes et Jeanne en a assuré la frappe pendant l'été 1981. Elles pourront un jour servir à l'histoire de cette période. Je n'en envisage la publication éventuelle que lorsque je ne serai plus en activité et après en avoir retranché des développements de caractère personnel ou de nature à gêner des tiers.* » La démarche qu'il avait faite en décembre 2011 avait donc été envisagée... près de 30 ans auparavant !

Lorsque Jean François-Poncet, nommé, le 29 novembre 1978, ministre des Affaires étrangères par Valéry Giscard d'Estaing, le choisit pour diriger son cabinet, Jacques Viot était un diplomate de haut rang déjà bien avancé dans la « carrière » - « *trop élevé dans la hiérarchie* », selon ses propres termes. Ce qui pouvait, comme il le dit lui-même, le 3 décembre 1978, au Ministre, ne pas plaider en sa faveur pour un poste aussi difficile et mieux adapté à de plus jeunes, moins « *raides* » et moins « *lents* ». Mais rien n'y fit, car le Ministre lui fit savoir qu' « *après avoir passé beaucoup de noms en revue* », il n'en voyait] pas d'autre » ! Sa lucidité est à cet égard étonnante (« *Quand je repense à mon acceptation de ce poste*, écrit-il en janvier 1979, [...] *une image se présente irrésistiblement : celle d'un vieux cheval de cirque qui se remet à caracoler dès qu'il entend le son du canon* »), mais aussi impitoyable : « *Le Ministre a une grimace d'agacement quand je rappelle que j'ai été le plus vieux directeur de cabinet dans l'histoire du ministère* » (18 mai 1981).

Si Jacques Viot accepta cette fonction, ce fut donc moins par ambition ou recherche des honneurs que dans un souci de « servir » avec tous les risques que comportait un poste aussi « sensible » et particulièrement auprès d'un ministre très politique dont « *les aspérités [de] comportement* » ne lui étaient pas inconnues. De plus, Jean François-Poncet allait se trouver à la tête d'un ministère auquel il appartenait et face à des hommes – notamment, Michel Debré et Maurice Couve de Murville – auxquels il reprochait de l'avoir, par le passé, amené à s'éloigner de la carrière diplomatique (Voir notamment la remarque datée du 15 décembre 1979). Mais, en fait, comme Jacques Viot le précise dans une note du 30 octobre 2011 (reproduite en annexe) rédigée à propos d'une éventuelle publication de ses « carnets », ce fut « *la personnalité de Jean François-Poncet [qui] a sans aucun doute tendu les rapports avec les acteurs et*

Cet ouvrage est en vente chez votre libraire
et auprès des éditions A.Pedone
13 rue Soufflot 75005 Paris France

tel : + 39 (0) 1 43 54 05 97 - Email : librairie@apedone.net - site : www.pedone.info